

# Chapitre 1

Mon frère et moi déprimons. Assis sur la banquette arrière, on digère notre défaite. On n'arrive pas à croire qu'on va déménager dans cette vieille maison en décomposition. Hier, ma mère nous a organisé un *meeting*. Quand elle fait ça, ce n'est jamais bon signe. C'est lors de sa petite réunion familiale qu'elle nous a lancé sa bombe. Heureuse comme tout, elle nous a annoncé un déménagement pour le 30 juin, soit dans une semaine. Elle nous a mis devant le fait accompli. Jamais elle ne nous a consultés. Jamais elle ne nous a communiqué son idée de déménager. Pourtant, ma mère ne jure que par l'action de communiquer. Ordinaire, pour une mère!

Après qu'elle nous ait montré une photo de la façade de la maison, mon frère et moi avons organisé un caucus d'urgence. Pas le choix. Assis sur mon lit, on a dressé une liste d'arguments pour la convaincre de ne pas déménager. Évidemment, on a perdu. Ma mère est en amour. Et il n'y a aucun argument valable pour une mère en amour.

Apparemment, la maison pourra tous nous accueillir, chose que notre petit appartement ne peut pas faire. Quand je dis tous, je veux dire: ma mère, Catherine; son amoureux, Denis; le fils de son amoureux, Marc-André; l'autre fils de son amoureux, Raphaël; mon frère, Tommy; mon chat, Mimi; le chat de ma mère, Mitaine; le chien de Denis, Peanut; et moi, Charlie. Méchant changement pour mon frère et moi qui, depuis huit ans déjà, vivons seuls avec notre maman adorée!

J'aurai donc à m'adapter à cette nouvelle situation familiale. Je n'ai rien contre. Au contraire, tant qu'à avoir une deuxième famille, je pense que je suis tombée sur la bonne. Le chum de ma mère est génial, et je m'entends bien avec ses

enfants. C'est juste beaucoup d'adaptation pour ma petite personne. Sans compter que je commence le cégep en septembre prochain. Le cégep! Sans commentaire...

— Depuis quand y a des canicules en juin? Ouvre la fenêtre, s'il te plaît! J'ai chaud!!! dis-je d'un ton impatient à ma mère.

— J'ai hâte! Vous allez voir, c'est beau!

Mon frère lève les yeux au ciel. Écrasés sur la banquette arrière, on sue et on stresse comme des cochons qui s'en vont à l'abattoir. Ma mère ralentit et gare la voiture en face du 335, rue des Geais Bleus. Bien que cette rue soit la plus jolie de mon petit coin de pays, en raison des arbres matures et du parc qui la bordent, ma mère a réussi l'exploit de choisir le plus laid des bâtiments.

— Ça y est, on est arrivés! lance-t-elle, émerveillée.

La tête couronnée de frisettes – mes cheveux ne supportent pas l'humidité – et des traces noires sous les yeux – mon mascara bio non plus –, je sors de l'auto et aperçois un immeuble blanc aussi laid en vrai qu'en photo.

— Changez de tête! On va être bien ici! Il ne faut pas se fier à la façade de la maison.

Difficile. Très difficile.

— Attendez de voir la cour arrière! Vous allez changer d'idée! Il y a une piscine creusée, une terrasse, deux cabanons, des fleurs, des raisins, des framboises, des fraises...

Bon, je pense que ma mère confond son taudis avec une pépinière.

— En bas, c'est notre maison. En haut, il y a deux logements. Les deux locataires sont très gentils. Vous verrez...

Je lève la tête et, au deuxième étage, j'aperçois une petite femme aux longs cheveux roux qui arrose ses plantes sur la galerie. À ses pieds, un chat se faufile entre les pots de fleurs. Super, un autre chat! Cet endroit sera un véritable zoo!

— Elle, c'est Sylvie, une des locataires. Elle et moi, on a le même âge. En plus, on fait le même métier! Super, non? questionne ma mère, beaucoup trop heureuse.

Super ? J'en suis pas sûre ! Ma mère est thérapeute et massothérapeute, les amies de ma mère sont thérapeutes, et j'aurai à vivre avec une voisine thérapeute ? ! Des fois, je voudrais creuser un trou pour me cacher. Ce n'est pas que je n'aime pas les thérapeutes. C'est juste qu'avec autant de thérapeutes dans mon entourage, je me sens scrutée à la loupe QUOTIDIENNE-MENT. L'autre jour, à la télévision, il y avait un débat à propos de Dieu. Moi, je peux confirmer que Dieu est une femme thérapeute, qu'elle m'a mise au monde il y a dix-sept ans, et que, tous les soirs, elle me répète de me ramasser. Elle sait tout, connaît tout et devine tout. À l'écouter parler, elle est parfaite et toujours en contrôle d'elle-même. Je sais bien que c'est faux. Mais elle donne toujours cette impression. Je l'aime, ma mère. Je pense juste que je ne serai jamais aussi parfaite qu'elle.

Du coin de l'œil, j'observe mon frère. Si je me fie à son expression, on partage la même opinion sur notre nouvelle maison. C'est rare, mais, pour une fois, on est d'accord.

C'est en se traînant les pieds que mon frère et moi suivons notre mère pour une visite guidée de son nouveau Walt Disney. On entre par la porte du futur bureau de thérapie et de massothérapie.

— Ici, c'est ma salle d'attente. Je vais mettre des plantes, plein de plantes ! À droite, là, je vais installer ma table de massage. Et j'ai pensé poser des rideaux en bambou. Je trouve que ça fait zen ! Sur le mur, ici, je vais mettre mes cadres. Celui avec les couleurs de l'arc-en-ciel, je vais le mettre en face de la porte. Là ! s'exclame-t-elle en pointant le mur lilas. Ça va calmer les clients. Celui avec les chakras, je vais le mettre dans le couloir, juste à côté de mon soleil. Au fond, il y a une salle de bain. Bon, elle est un peu petite, mais comme on n'a qu'une seule toilette dans la maison...

Une seule toilette ? Pour six personnes ? La guerre ! La troisième guerre mondiale approche !

— Ben là, c'est un salon de coiffure ! chiale mon frère.

— Je vais tout le rénover !

OK. Quand ma mère dit « je », ça veut dire « tout le monde ». Sauf elle. Ma mère sera, comme toujours, chargée de projets. « Elle » dirigera et « on » exécutera. Un jour, moi aussi, je serai chef de quelque chose. C'est certain !

— On commence en fin de semaine ! annonce fièrement ma mère. Tommy, tu vas démolir avec les gars. Charlie, tu vas peindre les murs. Puis Maxime, l'autre locataire, va venir nous donner un petit coup de main.

De mieux en mieux !

Je regarde le vieux salon de coiffure. J'ai peine à imaginer qu'il se transformera en bureau de thérapie et de massothérapie.

— J'ai apporté de la sauge. Après notre visite, je vais en faire brûler. Je sens de mauvaises énergies ici. On va chasser ça. Vous savez, j'ai entendu dire qu'il y a eu plusieurs chicanes dans cette maison. Sylvie m'a tout raconté. Moi, je n'en veux pas, de la chicane. On va partir du bon pied !

On le sait : pas de chicane dans la cabane de ma mère. Comme la sauge sent exactement comme la marijuana, on va passer pour une famille de drogués auprès de nos nouveaux voisins. Yé !

— Ici, c'est la cuisine, ma pièce préférée. Il y a beaucoup, beaucoup de rangement ! Merveilleux, non ? !

Comble de l'horreur : vieilles armoires blanches, comptoirs roses, prélat gris pâle et murs turquoise. Qui a décoré cette cuisine ? Certainement pas les animateurs de l'émission *Décore ta vie* ! Ma mère a probablement besoin de lunettes parce que ça ne semble pas l'incommoder. Alors que mon frère et moi sommes morts de rire, ma mère fantasme sur tous les chaudrons et pots de plastique qu'elle pourra ranger dans cette cuisine. Chacun ses rêves.

— Ne vous en faites pas, je vais tout repeindre ! La cuisine communique avec mon bureau. C'est tellement pratique ! Je vais pouvoir venir me chercher un petit café ou une petite tisane entre deux clients. Quand la porte sera fermée, ça voudra dire que je travaille. Ce sera notre petit code. Ici, c'est notre chambre, à Denis et à moi, annonce-t-elle en poussant deux

portes françaises. Comme le bain est dans cette pièce, je m'attends à ce que vous me demandiez la permission avant de l'utiliser. Ah, et pas de bain après 21 heures ! De toute façon, je vais faire des horaires.

Demander la permission pour prendre son bain ? ! Avec ma mère, il n'y a plus rien qui me surprend. Avec dégoût, je regarde l'immense bain-tourbillon posé sur un podium recouvert de tapis rose. Sans commentaire.

— C'est quoi de l'autre côté ? dis-je en ouvrant la porte située à côté du bain-tourbillon.

— Ta chambre.

— Ma chambre communique avec ta chambre ? Ben là...

— Rien ne t'oblige à habiter ici.

— Oui, mais j'ai pas encore assez d'argent pour me payer un appart.

— Alors quand tu auras de l'argent, tu pourras choisir un loyer à ton goût. En attendant, il va falloir te contenter de ce que je peux t'offrir. De toute façon, j'ai l'intention de mettre un meuble pour bloquer l'accès.

Tsss ! J'ouvre la porte et entre dans ma nouvelle chambre. C'est petit. Mais au moins, j'ai un grand garde-robe. J'en ai besoin pour mettre tous mes vêtements.

— J'dors où, moi ? questionne mon frère.

— Marc-André, Raphaël et toi allez dormir dans le sous-sol. Les murs ne sont pas encore montés, le plancher est en ciment et il y a quelques tas de terre, mais on va faire des travaux.

Soudainement, je me sens privilégiée d'avoir cette chambre.

— Quand les travaux ? demande-t-il inquiet.

— Le plus tôt possible.

— N'importe quoi !

— Tu devrais être content, lui dis-je. Tu veux travailler dans le domaine de la construction. Tu pourras sortir ton vieux Tonka pis te pratiquer.

— Eille! Si tu me cherches, tu vas me trouver! me lance-t-il.

— Charlie, laisse ton frère tranquille! ordonne ma mère. En tout cas, moi, je vous trouve chanceux! L'été, on dort mieux dans un sous-sol. C'est plus frais!

La face de mon frère!

— Ne fais pas cette tête-là! On va être bien, ici, dit-elle en poursuivant la visite.

Ma mère ressemble à une *cheerleader* qui veut remonter le moral de son équipe.

J'ouvre l'autre porte de ma chambre et me retrouve dans l'horrible cuisine. Juste à côté, il y a une minuscule salle de bain. Pour être petite, elle est petite! Si je m'installe en plein milieu, je peux me laver un pied dans la douche, me brosser les dents au-dessus du lavabo et partir une brassée de lavage. Faut voir le côté positif: je vais économiser du temps. Désespérée, je regarde la pauvre douche qu'on devra partager. Ça sent déjà la crise...

L'appel de ma guide touristique préférée me sort de mon désarroi. Je traverse l'arche qui sépare la cuisine de l'autre pièce. Bon, j'avoue que le mur de briques apporte un petit quelque chose, mais on n'achète pas une maison pour quelques jolies pierres, il me semble. Je pénètre dans le salon.

— Hein?! Une cheminée en pierres des champs! m'exclamé-je. Wow! Ça va être tellement beau à Noël!

Ma mère change d'air lorsqu'elle entend le mot « Noël » sortir de ma bouche. Sa bonne humeur laisse place à un certain dégoût et à un regard inquiet. C'est parce que j'adore Noël! Les sapins de Noël, les décorations de Noël, les bûches de Noël, la musique de Noël, les films de Noël!!! Ma mère me trouve in-sup-por-ta-ble avec cette fête. Elle n'a rien vu! Avec une cheminée comme celle-là, je vais me lâcher *lousse* dans les guirlandes cette année!

— Non, non. Je ne veux pas entendre parler de Noël avant le mois de décembre, compris? dit ma mère d'un ton menaçant.

Je hoche la tête en prenant soin de croiser mes doigts dans mon dos. J'admire les nombreuses fenêtres de la pièce rectan-

gulaire qui est assez grande pour abriter le salon et la salle à manger.

On arrive dans la cour arrière. Ma mère avait raison. C'est tellement beau! J'ouvre la porte-fenêtre. Il y a des fleurs et des arbres partout. Il y a deux grandes haies de cèdres de chaque côté du terrain, une piscine creusée et huit plates-bandes garnies de fleurs de toutes les couleurs. Il y a même une vigne près de la piscine et, au fond de la cour, un espace pour faire des feux de camp.

Je sors sur le patio en béton. Tout près d'un des deux cabanons, un trentenaire en maillot de bain lave sa BMW. J'imagine que c'est l'autre locataire. La forte musique techno qui joue dans la stéréo de sa voiture attire l'attention de mon frère. Je le vois qui, par l'autre porte du salon, sort pour faire plus ample connaissance avec notre nouveau voisin et, surtout, admirer sa voiture de luxe.

Je m'assois sur une des chaises de la terrasse et j'admire le paysage. Lentement, l'odeur de la sauge me monte au nez. Ma mère a allumé son bâton purificateur. À travers la fenêtre, je la vois qui agite son bouquet pour chasser les mauvaises énergies.

Ma mère n'est pas comme les autres mères. C'est pourquoi je l'aime autant. Un lien d'attachement très fort s'est tissé entre elle et moi après qu'elle se soit séparée de mon père. J'avais huit ans. J'ai aussi une belle relation avec mon père, même s'il ne comprend pas encore que je veux être une artiste. Il pense que c'est une passion, un passe-temps. Pour moi, c'est du sérieux. Je veux être chanteuse et comédienne. Ce n'est pas négociable! Depuis l'âge de sept ans, c'est ce que je veux faire.

Pour réaliser mon rêve, j'aurais pu poursuivre des études en musique ou en art dramatique. Mais je me suis inscrite en arts, lettres et communication. Plate. Très plate. Tout ça parce que je ne voulais pas perdre mon chum. En décembre, quand je lui ai dit que je prévoyais aller étudier à Montréal – à une heure de chez moi –, il m'a répondu que si je faisais ça, on ne pourrait plus continuer à se voir. Comme je ne voulais pas que ça arrive, j'ai fait mon choix en fonction de lui et je me suis inscrite au

cégep de mon patelin. J'avais le choix entre étudier la science, les soins infirmiers, l'agriculture et les communications. Disons que le choix a été facile à faire.

Si j'avais su qu'il allait me laisser quelques semaines après l'inscription au cégep et quelques semaines avant mon bal des finissants, j'aurais poursuivi mon chemin. Ce fut le pire bal des finissants à vie! J'étais toute seule, sans cavalier et sans amis. J'ai perdu toutes mes copines parce que je les ai mises de côté tout le temps que j'ai été avec mon chum, soit un an.

Selon ma mère et mes amis, j'étais dépendante affective. Pfff! N'importe quoi! Moi, j'appelle ça être en amour. Tout le monde trouvait qu'il n'était pas super gentil avec moi. Ça, c'est vrai. Mais même s'il me faisait de la peine, je préférais endurer parce que m'imaginer vivre sans lui me faisait encore plus mal. Je n'aurais jamais été capable de le laisser, je l'aimais trop. L'aimer, ça prenait tout l'espace dans ma tête.

Finalement, c'est peut-être mieux ainsi, même si j'ai pleuré pendant des heures. Là, je vais mieux. Comme je n'ai plus d'amis, je passerai probablement l'été toute seule. Peut-être que je me ferai de nouvelles copines en septembre. J'espère. De toute façon, j'ai l'intention de le trouver au cégep, l'homme de ma vie. Tant qu'à être obligée d'y aller, aussi bien rentabiliser mon temps. Je repartirai de là avec un D.E.C. dans une main et un chum dans l'autre.